

Luneville, France

# Région

Liberte de L'est

11 May 1991



Trudy Ellen  
**Craney**  
SOPRANO

## théâtre de Lunéville » bon enfant

chanteurs pour servir Mozart l'Européen. Français, Allemands, Bulgares et Italiens, un curieux melting rassemblant: Il teatro lirico Arturo Toscanini di Milano, le Salzburger Kammer oper, le chœur de la cathédrale Alexandre Nowski et l'Orchestre symphonique de Sofia sous la direction de...

laire, tous âges confondus, d'un dimanche après-midi.

Contrairement à certaines productions venues de l'Est, au rabais, celle-ci a une certaine tonue, musicalement et vocalement. L'orchestre, un peu étriqué, assume la partition, sans lourdeur et sans tricherie, même si le style mo-

sans dommage les colorature de ses deux grands airs. Bonne tonue vocale d'une jeune Pamina, au profil un peu ingrat, mais qui met beaucoup de sensibilité féminine à détailler son aria du second acte - Ich fühl's, es ist verschwunden -. Le chœur des prêtres est un peu malarichon et les

"One felt the (same) sense of triumph as the queen negotiated faultlessly her two great arias."

### **De jeunes voix agréables**

Le décor et la mise en scène étant réduits à leur plus simple expression, on n'aura pas pour une fois à se poser de questions sur les intentions métaphysiques du réalisateur, et encore moins sur les implications maçonniques de cet ouvrage initialique. Ce serait plutôt l'aspect fable, le côté image d'Épinal qu'il faudrait retenir. Une opinion appréciée d'ailleurs par le public popu-

américain comme le ténor Mark Bleke (Tamino), ou bulgares comme le Trio des Dames, ou le Sarastro, plus pope orthodoxe que grand-prêtre d'Isis et Osiris. Le jeune ménage d'emplumés, le Papageno de Michael Mayfield et la Papagena de Roumanla Nekova, ont adopté un style débonnaire très en prise avec le public qui leur a fait d'ailleurs un triomphe. Certes, on est un peu dans ses petites souliers à l'apparition de la reine de la nuit qui parvient à négocier

sans prétention, une distribution en parfaite adéquation avec un public familial qui n'a pas l'occasion ou les moyens de courir les trois grandes scènes régionales. Une initiative culturelle méritoire à mettre au crédit de la ville de Lunéville. Coup d'essai sans lendemain? Ce serait dommage pour tous ceux qui croient encore en la magie du spectacle vivant que n'a pas encore étouffée la consommation télévisuelle.

CEGESTE